

Kew (Royaume-Uni)

No 1084

1. IDENTIFICATION

État partie :	Royaume-Uni
Bien proposé :	Royal Botanic Gardens, Kew
Lieu :	London Borough (district) of Richmond upon Thames, southwest Greater London
Date de réception :	16 janvier 2002
Catégorie de bien :	

En termes de catégories de biens culturels, telles qu'elles sont définies à l'article premier de la Convention du patrimoine mondial de 1972, il s'agit d'un *site*. Le bien est également un *paysage culturel*, aux termes du paragraphe 39 des *Orientations devant guider la mise en œuvre de la Convention du patrimoine mondial*.

Brève description :

Les jardins botaniques royaux de Kew composent un jardin paysager historique dont les éléments illustrent des périodes significatives de l'art des jardins du XVIII^{ème} au XX^{ème} siècles. Ils abritent des collections botaniques (plantes conservées, vivantes et documents) qui ont été enrichies de manière considérable au cours des siècles. Depuis leur création, en 1759, ces jardins contribuent de manière significative et ininterrompue à l'étude de la diversité des plantes et à l'économie botanique.

2. LE BIEN

Description

Les Jardins botaniques royaux de Kew sont situés sur la rive sud de la Tamise au sud-ouest de Londres et ils s'étendent sur 132 hectares.

Ils proposent des éléments paysagers, des édifices et des collections qui attestent d'un développement continu depuis l'aménagement de jardins d'agrément au XVI^{ème} siècle au site actuel en passant par la création des jardins botaniques en 1759.

Le paysage se compose de jardins (Jardin d'azalées, Jardin de bambous, Jardin japonais, Jardin d'eau, etc.), d'espaces boisés, de pièces d'eau (lac, étang aux nénuphars, etc.) et de perspectives. Les édifices sont pour la plupart situés en lisière des jardins dont certains secteurs ne sont pas ouverts au public.

Dutch House, encore appelée Kew Palace, est la bâtisse la plus ancienne du site (1631). Cette villa en briques ouvragées d'inspiration classique fut construite sur les bords de la Tamise pour Samuel Fortrey, un marchand d'origine flamande. En 1718, elle fut associée à la famille royale et connut trois campagnes de modernisation. A l'arrière s'ouvre le Jardin de la Reine, un jardin de parterres dans le style du XVII^{ème} siècle conçu en 1959 et planté exclusivement d'essences connues en Angleterre au XVII^{ème} siècle et avant.

L'Orangerie, le plus grand édifice de style classique du site, a été bâtie par William Chambers en 1761 et était associée à l'origine à la White House, une résidence qui fut démolie en 1802-1803. En dépit des aménagements dont elle fut l'objet au milieu du XIX^{ème} siècle pour donner plus de lumière aux citronniers, l'Orangerie perdit sa destination d'origine et accueillit un musée jusqu'en 1959.

Bâtie à proximité d'un parc boisé, le Queen Charlotte's Cottage, était probablement à l'origine la demeure du responsable de la ménagerie et il fut donné à la reine Charlotte en 1761. Cette maison traditionnelle au toit de chaume formait la pièce centrale d'un ensemble connu sous le nom de Nouvelle ménagerie qui accueillait des animaux « exotiques » dont des kangourous.

Il subsiste de nombreuses fabriques ou « folies » qui ornaient les jardins au XVIII^{ème} et au XIX^{ème} siècles, tels l'arc romain construit « en ruines » (1759) ou le temple de Bellone (1760), œuvres de William Chambers et, le temple d'Éole (1845) ou bien le Temple du Roi William (1837).

Le Rhododendron Dell constitue un des ouvrages de terrassement les plus importants de Kew. Ce vallon créé par Lancelot « Capability » Brown à la fin du XVIII^{ème} siècle fut planté de rhododendrons dès la fin des années 1850. Le saut-de-loup (*ha-ha*) tracé par le même architecte marque toujours une partie de la limite des jardins au bord de la Tamise.

Les éléments essentiels du jardin paysager élaboré par William Nesfield constituent un des points forts de l'ensemble. Il est centré sur un édifice construit de fer et de verre, la Palm House (1844-1848), dessinée par les architectes Richard Turner et Decimus Burton, une des plus belle serre du XIX^{ème} siècle qui soit conservée et, à l'époque de sa construction, la plus grande (108m de long, jusqu'à 30m de large et 20m de haut). Richard Turner est également responsable du système de chauffage, installé sous le plancher fait de grilles de fer forgé, d'où la fumée était évacuée par un tunnel de 165m de long jusqu'au Campanile, une cheminée de briques dont la forme s'apparente à celle d'une tour-clocher italienne.

La serre abrite une des plus importantes collections au monde de palmiers provenant de forêts humides tropicales et également des plantes tropicales connues pour leur importance économique. La serre est entourée d'une terrasse et de parterres de fleurs. D'un côté les verrières se reflètent dans un étang et de l'autre, elles s'ouvrent sur le Jardin des Roses (1845), en léger contre-bas.

Le paysage dessiné par Nesfield se superpose à celui du XVIII^{ème} siècle pour composer une grande variété de

petits secteurs paysagers avec des parterres de fleurs, des terrasses avec sièges, un lac ornemental et des perspectives.

De la Palm House partent trois larges perspectives (« vista »), matérialisées par des allées, qui complètent le projet de William Nesfield : la perspective de la Pagode, de Sion, en direction de la Tamise et, une perspective mineure.

La Pagode, que W. Nesfield utilisa pour arrêter la perspective du même nom, fut dessinée par William Chambers en 1761-1762. Cet édifice de dix étages (50m), bâti en briques, a perdu une partie de son ornementation. Decimus Burton dessina également la Temperate House (1859), la plus grande serre de Kew qui soit ouverte au public et où on cultive des plantes et arbres des régions tempérées originaires du monde entier. L'édifice (188m long, 18m haut, 4880m²) se compose de trois éléments, un corps central rectangulaire et deux octogones latéraux que prolongent deux courtes ailes, construits en bois, fer, pierre et stuc.

La structure connue sous le nom de Princess of Wales Conservatory, inaugurée en 1987, est la serre la plus complexe de Kew où la technologie permet de recréer dix environnements différents qui couvrent toutes les conditions climatiques des tropiques, du désert aride à la forêt la plus humide.

L'Herbier, à l'origine une maison de chasse du XVIII^{ème} siècle, abrite des collections de plantes et une bibliothèque. Il a été fondé grâce aux donations de botanistes éminents en 1852. Le bâtiment devenu trop exigu a été agrandi à mesure que les collections s'enrichissaient.

Marianne North mit son talent de peintre au service de la botanique et, en 1879, elle offrit au directeur des jardins botaniques non seulement sa collection de quelques 832 tableaux représentant des plantes vues à travers le monde mais également un lieu pour les exposer, la Marianne North Gallery. Cet édifice bâti par James Fergusson illustre dans son parti l'interprétation qu'avait cet historien de l'architecture de l'éclairage des temples grecs.

L'enseignement et la recherche qui constituent des activités majeures des Jardins de Kew sont dispensés en plusieurs endroits. Ainsi, l'ancien musée d'économie botanique (1847) a été reconverti en école d'horticulture (1990) et un nouveau laboratoire Jodrell (1965) reçoit des chercheurs en anatomie des plantes, physiologie, cytogénétique et biochimie. En lisière des jardins, plusieurs grandes serres sont utilisées pour la préparation et la culture de nombreuses espèces.

La particularité des Jardins de Kew réside également dans l'exceptionnelle richesse de ses collections. Elles sont au nombre de dix-neuf et sont réparties en trois grandes catégories : les collections de plantes conservées (l'herbier compte à lui seul plus de huit millions de spécimens), les collections de plantes vivantes (70.000) et ressources génétiques et les collections de références documentaires et visuelles (dont 750.000 ouvrages publiés, 200.000 photographies, plus de 175.000 illustrations, etc.). Ces collections très exhaustives, diversifiées et de grande qualité sont utilisées à différents niveaux pour

l'enseignement, la recherche, la médecine et la conservation.

Histoire

Les Jardins de Kew sont le fruit d'une histoire très complexe qui vit la réunion, en 1772, de deux domaines royaux contigus, celui de Richmond (moitié ouest des jardins actuels) et celui de Kew (moitié est). Trois territoires historiques, essentiellement des résidences privées et des jardins, complétèrent cet ensemble. Le palais construit par le roi Henry VII à Richmond au XVI^{ème} siècle dans ce lieu accessible par bateau depuis la capitale devait attirer la cour dans les mois d'été. Le domaine de Kew entra dans la famille Capel qui fit de ses jardins un endroit fort prisé dès le milieu du XVI^{ème} siècle. Les Capel cédèrent le bail du domaine de Kew à Frédéric, Prince de Galles, en 1731.

Les jardins de Richmond et de Kew furent remodelés de manière significative au début et à la fin du XVIII^{ème} siècle. La reine Caroline confia les aménagements de Richmond au jardinier du roi, Charles Bridgeman (mort en 1738), et à l'architecte et paysagiste William Kent (1685-1748), deux figures de renom des premières années du jardin paysager, alors conception nouvelle de l'art des jardins. A la mort du Prince de Galles (1751), la princesse Augusta s'entoura de Lord Bute et de William Chambers (1723-1796), conseillers en matière de botanique, d'architecture et de jardins qui inaugurèrent une ère de grande activité dans le domaine. William Chambers relança la mode des « Chinoiseries » qui gagna toute l'Angleterre puis le continent sous le nom de jardin anglo-chinois.

Il est communément accepté que la princesse Augusta et Lord Bute établirent le premier jardin botanique de Kew en 1759. Ce modeste jardin de quatre hectares, consacré à l'origine aux plantes médicinales, se développa grâce aux bons soins du jardinier William Aiton.

Il faudra attendre l'arrivée de Sir Joseph Banks à la direction du jardin botanique de Kew, en 1773, pour que cette institution acquière une réputation internationale. Il partagea avec le roi Georges III le dessein d'utiliser les plantes exotiques et autochtones à des fins économiques, souhait qui fixa la ligne de développement futur des jardins. Dans les décennies qui suivirent, des chercheurs de plantes parcoururent le monde pour rapporter des espèces nouvelles (Inde, Abyssinie, Chine et Australie) et Kew devint le centre de botanique économique pour la Grande-Bretagne et ses colonies.

En 1764, Lancelot « Capability » Brown commença à laisser son empreinte aux jardins de Richmond, ouvrit de larges perspectives et procéda à des plantations informelles. William Chambers travaillait aux jardins voisins de Kew. Les jardins botaniques se développèrent, un arboretum fut fondé et les petites serres essaimèrent. En 1802, le mur qui séparait les deux domaines de Richmond et de Kew fut démoli.

La disparition de Sir Joseph Banks et de Georges III, en 1820, plongea les jardins dans une période de déclin qui devait durer une vingtaine d'années. A la suite d'une enquête parlementaire et d'une forte campagne de soutien,

les jardins furent sauvés d'une fermeture irrémédiable. La nomination de Sir William Hooker, premier directeur officiel, amorça une période de revitalisation (1841-1885).

William Nesfield, assisté de Decimus Burton, restructura les jardins de Richmond et de Kew, qui ne firent plus qu'un seul et unique ensemble paysager. De cette période datent la construction, entre autres, des deux remarquables serres (Palm House et Temperate House), la fondation de l'herbier et la création de l'arboretum national. L'impulsion donnée à la recherche scientifique qui se développa dans ces lieux fut mise au service de l'Empire britannique qui envoya graines, plantes et conseils en horticulture dans ses colonies (en Malaisie, Inde et au Sri Lanka, entre autres).

Avec le changement des modes et le développement des jardins, certains éléments du paysage complexe conçu par William Nesfield furent ajustés progressivement pour faciliter leur entretien et de nouveaux projets virent le jour comme la restructuration de l'arboretum, la création du jardin alpin ou de la porte japonaise.

À l'augmentation du nombre de visiteurs fit écho l'enrichissement des collections scientifiques (l'herbier fut agrandi en 1903 puis de nouveau en 1932) et l'aménagement de serres et d'espaces pour recevoir les collections vivantes (comme la première Alpine House en 1887 ou la Rhododendron House de 1925).

Si la deuxième guerre mondiale infligea quelques dommages matériels aux Jardins de Kew, le ralentissement des activités, déjà senti avec le déclin de l'Empire britannique, se confirma. Le bicentenaire de la création des jardins redonna un nouvel élan qui vit la restauration et la réouverture de la Palm House, l'amélioration du Rock Garden, Azalea garden et Order Beds. Ces interventions ne suffisant pas à accueillir les collections grandissantes, certains spécimens furent déplacés dans un jardin de 200ha à Wakehurst (1965). De nouvelles serres bénéficiant d'une technologie plus avancée furent bâties telle, l'Alpine House (1981), et plus particulièrement le Princess of Wales Conservatory (1986). En 1963, le Laboratoire Jodrell fut reconstruit, plus grand, pour accueillir des chercheurs toujours plus nombreux. La conservation du patrimoine du site lui-même et la conservation des écosystèmes à travers le monde sont, de nos jours, des domaines d'activités privilégiés des Jardins de Kew.

Politique de gestion

Dispositions légales :

Le bien proposé pour inscription sur la Liste du patrimoine mondial qui comprend les jardins botaniques royaux de Kew, Kew Palace et Queen Charlotte's Cottage sont la propriété héréditaire de Sa Majesté la Reine Elizabeth II.

Son tracé suit la délimitation administrative actuelle des Jardins botaniques royaux de Kew (exception faite de Little Kew Green) et intègre également Kew Palace et Queen Charlotte's Cottage, deux ensembles placés sous la protection des Historic Royal Palaces.

L'ensemble du bien proposé pour inscription est inclus dans une zone de conservation désignée par le London Borough (district) de Richmond upon Thames. Une autre partie du territoire formant la zone tampon est protégée par la zone de conservation du London Borough (district) de Hounslow. Les permis pour réaliser des travaux ou changer de fonction sont soumis à ces autorités locales qui, dans le cas de bâtiments et zones historiques, consultent English Heritage.

Quarante quatre édifices et structures situés dans le site ont été classés comme bâtiments ayant un intérêt spécial du point de vue de l'architecture et de l'histoire par le secrétaire d'État à la Culture, aux Médias et aux Sports. Tout édifice classé est protégé aux termes de la loi de 1990 sur les bâtiments classés et zones de conservation. Cette loi accorde une protection statutaire au bâtiment, à ses caractéristiques et son environnement.

L'ensemble du bien proposé pour inscription est classé au niveau 1 sur le registre des Parcs et Jardins établi par English Heritage en raison de son intérêt historique exceptionnel. English Heritage et la Garden History Society doivent être consultés pour tout permis d'intervention sur les jardins classés et leur environnement. Les Jardins de Kew sont également protégés par Richmond upon Thames au titre de leur intérêt pour la conservation de la nature.

La zone tampon (Old Deer Park, un domaine royal au sud des jardins de Kew, Syon Park sur la rive opposée de la Tamise, la rivière du Isleworth Ferry Gate au pont de Kew, le centre historique de Kew Green avec les bâtiments adjacents et l'église puis, à l'est, les secteurs bâtis de maisons des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles) dispose de divers niveaux de protection accordés par les plans de développement unitaires des deux districts cités plus haut.

La mission de l'ICOMOS a estimé que la vue de l'ensemble de six tours de vingt-deux étages (Cité de Haverfield) à Brentford, sur la rive opposée de la Tamise, face aux jardins et en dehors de la zone tampon diminuait sérieusement l'expérience visuelle de Kew en plusieurs endroits des jardins.

L'ICOMOS a été informé au mois de décembre 2002 qu'un permis de construire a été accordé par la London Borough of Hounslow pour un immeuble de seize étages à Brentford à proximité de la Cité de Haverfield.

Structure de la gestion :

Le bien présente deux unités de gestion distinctes qui travaillent ensemble à la conservation et la gestion du site. Les jardins botaniques royaux de Kew (Conseil d'administration et directeur), gèrent l'ensemble du site excepté Kew Palace et Queen Charlotte's Cottage dont la gestion revient à Historic Royal Palaces (Conseil d'administration et directeur exécutif). Les Jardins de Kew sont placés sous la responsabilité du secrétariat d'État à l'Environnement, à l'Alimentation et aux Affaires rurales (*Environment, Food and Rural Affairs*) et Historic Royal Palaces est nommé par le secrétariat d'État à la Culture, aux Médias et aux Sports au nom de Sa Majesté la Reine.

Le plan de gestion du bien a été adopté par le secrétariat d'État à la Culture, aux Médias et aux Sports en novembre 2002. La direction de sa mise en œuvre revient aux Jardins botaniques royaux de Kew. Parallèlement, les autorités ont élaboré un Plan de conservation du bien (novembre 2002), un outil de gestion flexible. Il vient épauler le plan de gestion pour conserver les valeurs du site. Ces deux documents répondent aux attentes des *Orientations devant guider la mise en œuvre de la Convention du patrimoine mondial* en matière de gestion.

Ressources :

Le département de l'Environnement, Alimentation et Affaires rurales apporte la plupart des fonds nécessaires au fonctionnement des Jardins de Kew dont le budget annuel se monte à quelques 27 millions de livres sterling. Les autres sources de financement proviennent de la vente de produits, des services, de dons et de levées de fonds. Les sources de financement de Historic Royal Palaces proviennent des droits d'accès des visiteurs, des ventes de produits, etc.

Justification émanant de l'État partie (résumé)

Critère ii : Depuis le début du XVIII^e siècle jusqu'à nos jours, Kew est au cœur de l'évolution de la conception paysagère, scientifique, technologique et architecturale en raison de son association avec la famille royale britannique et l'Empire britannique et en raison de son rôle en tant que premier jardin botanique et centre de recherche au monde.

Critère iii : Les diverses collections vivantes exceptionnelles de Kew, doublées de collections complètes préservées, illustrent une tradition culturelle dynamique en Europe qui consiste à collectionner et à cultiver des plantes exotiques dans des buts esthétiques, scientifiques et économiques. Cette tradition a aussi conduit à inventorier et observer la très riche biodiversité locale depuis plus de 120 ans. La biodiversité est représentée par une collection exceptionnelle d'oiseaux, d'insectes, de lichens et de champignons et, parmi ces derniers, certains spécimens nouveaux pour la science.

Critère iv : L'ensemble architectural de Kew comprend plusieurs bâtiments exceptionnels, notamment Kew Palace du XVII^e siècle, la pagode du XVIII^e siècle et Palm House du XIX^e siècle. Le paysage historique dans lequel s'insèrent ces bâtiments est un remarquable panorama de détails architectoniques des XVIII^e, XIX^e et XX^e siècles.

Critère vi : Les diverses collections de plantes de Kew et le deuxième directeur de Kew, Sir Joseph Hooker (1817-1911), sont étroitement associés à Charles Darwin et sa théorie de l'évolution, décrite dans *The Origin of Species*.

3. ÉVALUATION DE L'ICOMOS

Actions de l'ICOMOS

Une mission de l'ICOMOS s'est rendue à Kew en juillet 2002. Un expert de l'UICN s'est également joint à la mission. Par ailleurs, l'ICOMOS a consulté son Comité

scientifique international des Jardins historiques et paysages culturels.

Conservation

Historique de la conservation :

Depuis vingt-cinq ans, des travaux de conservation très importants ont été réalisés sur de nombreux édifices.

En 1988, la Porte japonaise est restaurée par des artisans japonais avec des techniques traditionnelles. La Palm House, édifice fragile, fait l'objet d'un programme de réparation et d'entretien constant pour qu'il puisse conserver sa fonction. Mais des travaux de conservation plus lourds ont toutefois été rendus nécessaires. Dans les années 1980, la verrière a été complètement démontée jusqu'à sa structure de base et des éléments de fer forgé corrodés par l'humidité ont été réparés lorsque cela était encore possible.

De même, après une centaine d'années d'activité, la Temperate House bénéficia d'un important programme de conservation (1978-1982).

État de conservation :

La plupart des édifices sont dans un bon état de conservation. Les responsables du bien mènent un programme de réparations et de conservation continu et ils font appel à d'excellents spécialistes pour réaliser les travaux de restauration. Le projet de restauration de la maison Aroid, édifice de pierre et de verre, dessinée par John Nash en 1825, est en cours de préparation. Le paysage avec ses diverses composantes sont l'objet d'un entretien et d'une gestion continue réalisés par une équipe d'horticulteurs compétents. La Grande Promenade (Broad Walk) a récemment été replantée dans le cadre d'un programme d'entretien.

Gestion :

Le Plan de gestion et le Plan de conservation des Jardins de Kew devraient aider les responsables du site à gérer ce qui dans les décennies à venir pourrait être une source de conflit, à savoir, la conservation des jardins paysagers et celle des collections. Ils devraient également permettre de développer une approche globale de la conservation des divers jardins historiques. Il est prévu d'incorporer des jardins de conception moderne à l'ensemble afin de souligner la vitalité ininterrompue de Kew. Il faudrait alors s'assurer que ces projets ne viennent pas voiler une interprétation claire des développements historiques dans des espaces paysagers-architecturaux qui sont parfois plantés à foison.

Analyse des risques :

Les règlements qui s'appliquent aux zones de conservation qui couvrent la zone tampon devraient protéger les environs immédiats du bien proposé pour inscription de tout développement indésirable.

Les jardins de Kew poursuivent leurs activités traditionnelles dans le domaine de la recherche et de

l'accueil des visiteurs. Les études menées par les gestionnaires du site indiquent que les Jardins de Kew ont une capacité d'accueil d'environ 1 million de visiteurs par an, un nombre qui pourrait être porté potentiellement à 1,4 million de visiteurs annuels à partir de 2009, sans que cela porte atteinte aux valeurs culturelles et écologiques du site.

Un Plan de procédures d'urgence et de gestion des crises est établi pour faire face à toute sorte d'incident impliquant des avions de l'aéroport d'Heathrow. Tous les bâtiments qui pourraient être affectés par des incendies disposent de systèmes d'alarme reliés aux brigades d'intervention.

Authenticité et intégrité

L'authenticité des Jardins de Kew est incontestable. Depuis leur création, au XVIII^{ème} siècle, ils sont restés fidèles à leur raison d'être initiale.

Les quarante-quatre édifices classés sont des monuments du passé et ils sont le reflet des expressions stylistiques de différentes époques. Ils conservent leur authenticité pour ce qui est de la conception, des matériaux et des fonctions. Seuls quelques bâtiments ont été affectés à d'autres usages que ceux d'origine telle l'Orangerie qui accueille un restaurant.

A la différence des ouvrages d'architecture, dans chacun des espaces paysagers des jardins, le passé, le présent et le futur sont souvent si imbriqués (exception faite de quelques vestiges de jardins créés par des artistes significatifs, comme les perspectives), qu'il est parfois difficile de séparer les réalisations artistiques du passé en termes de dessin paysager des différentes époques. Un travail de préservation complémentaire du dessin paysager s'impose et pourra être réalisé dans le cadre des dispositions du Plan de gestion et Plan de conservation du bien.

L'intégrité physique du site et de sa zone tampon a été préservée jusqu'à ce jour. Kew possède les éléments qui témoignent de l'histoire du développement des jardins paysagers, de son rôle ininterrompu de jardin botanique et de centre d'intérêt du public.

Évaluation comparative

Le jardin botanique (Orto botanico) de Padoue (Italie), inscrit sur la Liste du patrimoine mondial en 1997 (sur la base des critères ii et iii), est le plus ancien représentant de ce type de bien culturel dans le monde. Il conserve des plantes particulièrement rares des XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles et regroupe plus de six mille espèces. Mais, ses collections n'atteignent pas le nombre, la diversité et complexité de celles des jardins botaniques royaux de Kew. Par ailleurs, le jardin botanique (Orto botanico) de Padoue témoigne de traditions artistiques et culturelles de la deuxième moitié du XVI^{ème} siècle.

En dehors de la Liste du patrimoine mondial, les Jardins de Kew pourraient être comparés à une dizaine de jardins botaniques à travers le monde en raison de son importance historique et de sa valeur actuelle.

Kew possède les plus grandes collections de plantes vivantes et conservées. L'herbier du jardin botanique de New York (Etats-Unis d'Amérique) conserve 6,5 millions de spécimens et les jardins botaniques royaux de Sydney (Australie), 1 million. Le Jardin des Plantes – Muséum d'histoire naturelle à Paris (France) pourrait disposer de collections comparables en terme de nombre d'espèces (les données exactes ne sont pas connues). Le Botanischer Garten et le Botanisches Museum de Berlin-Dahlem (Allemagne) comptent 22.000 espèces vivantes et le jardin botanique de New York 19.000.

Bien que d'autres pays aient pratiqué le transfert d'espèces végétales de leurs jardins botaniques vers les colonies, les Jardins de Kew ont joué un rôle fondamental dans la dissémination et l'implantation des espèces exotiques à travers l'Empire britannique. Le volume et l'impact de ce mouvement sont incomparables. Plusieurs de ces espèces jouent, de nos jours encore, un rôle économique majeur dans certains pays. C'est le cas, par exemple, du caoutchouc, en Malaisie, en Inde et au Sri Lanka.

Valeur universelle exceptionnelle

Déclaration générale :

Les Jardins de Kew sont situés le long du paysage culturel que forme la Tamise, composé d'une série pittoresque de parcs, de domaines et de villes significatives. Depuis le XVII^{ème} siècle, le site proposé pour inscription était un lieu de villégiature pour la famille royale. Au XVIII^{ème} siècle, des architectes de renommée internationale comme William Chambers et Lancelot « Capability » Brown ont créé non seulement de nombreux édifices mais, ils ont remodelé les jardins baroques antérieurs pour en faire un paysage pastoral dans le style « anglais », fixant une mode qui gagnera tout le continent. Le premier jardin botanique de Kew est fondé en 1759.

Au milieu du XIX^{ème} siècle, l'architecte paysagiste victorien William Nesfield supervise la fusion de plusieurs jardins royaux qui doivent accueillir une activité croissante en matière de botanique. La période qui se situe entre 1840 et 1870 voit la construction de deux serres de renommée internationale, Palm House et Temperate House, qui seront les emblèmes des jardins de Kew, des manifestations de la splendeur des arts horticoles britanniques, de la connaissance et de la technologie. Le rôle que les jardins de Kew ont joué et continuent de jouer dans la recherche et l'enseignement est également associé à la richesse des collections et aux aménagements du XX^{ème} siècle.

Évaluation des critères :

L'État partie propose que le bien soit inscrit sur la base des critères ii, iii, iv et vi.

Critère ii : Plusieurs édifices majeurs des jardins botaniques royaux de Kew ont été inspirés par des formes existantes et ont, à leur tour, influencé l'architecture en Europe. Les architectes et jardiniers qui sont intervenus au XVIII^{ème} siècle, Charles Bridgeman, William Kent, Lancelot « Capability » Brown et William Chambers, ont été les promoteurs d'une nouvelle conception de l'art des jardins, le jardin paysager, dont les formes ont gagné

l'Europe. William Chambers fut invité à décorer les jardins de fabriques exotiques. La pagode qu'il a construit illustre le goût pour les « Chinoiserie » auquel il donnera une nouvelle impulsion. Les deux serres du XIX^{ème} siècle (Palm House et Temperate House), édifices très progressistes à l'époque de leur construction ont servi de modèles à travers le monde.

Les échanges concernent également les activités horticoles et la botanique. Les espèces végétales ont été collectées dans les colonies britanniques mais également, pour certaines d'entre elles, redistribuées dans plusieurs pays où elles constituent, encore de nos jours, une base économique.

Critère iii : Les Jardins de Kew ont accueilli des jardiniers très réputés, Joseph Banks et William Hooker, dont la méthodologie révolutionnaire a modernisé la botanique en Europe aux XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles. Ils contribuent depuis leur fondation et de manière significative à la recherche de plantes et à la conservation des plantes à travers le monde. Plus récemment, leurs travaux en conservation se poursuivent au niveau international notamment pour la mise en œuvre de la Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction (CITES, 1975) et la Convention sur la diversité biologique (CBD, 1992). L'herbier renferme la collection d'espèces de plantes la plus vaste au monde mais également une documentation exceptionnelle.

Critère iv : Le bien proposé pour inscription sur la Liste du patrimoine mondial se distingue par des édifices et des éléments paysagers historiques et contemporains remarquables. Parmi ceux-ci, on peut citer le palais de Kew (XVII^{ème} siècle), la pagode (XVIII^{ème} siècle), les deux serres du XIX^{ème} siècle et celle bâtie au XX^{ème} siècle.

Critère vi : Il est intéressant de noter que l'intervention de Sir Joseph Hooker, directeur de jardins de Kew, et celle de C. Lyell avaient permis à Russel Wallace (*Sur la tendance des variétés à s'écarter indéfiniment du type originel*) et à Charles Darwin (*L'Origine des espèces*) de présenter conjointement leurs ouvrages à la Linnean Society en 1858. Toutefois, tout en reconnaissant le rôle joué par Sir Joseph Hooker, comme conseiller et soutien, et l'apport des jardins de Kew dans les recherches de Charles Darwin en botanique, l'ICOMOS estime que cette relation ne justifie pas l'inscription du bien sur la base du critère vi.

Le rapport établi par l'UICN, à l'issue de la visite des Jardins de Kew, souligne l'importance des collections botaniques, l'apport remarquable de l'institution dans le domaine des sciences, la conservation des espèces et l'enseignement.

4. RECOMMANDATIONS DE L'ICOMOS

Recommandations pour le futur

Il serait souhaitable qu'un bon équilibre soit atteint entre l'utilisation du site pour la botanique et la préservation des jardins historiques existants. Il est important que le personnel spécialisé de Kew puisse compter sur la présence

d'architectes paysagistes, formés à l'histoire de l'art et à l'histoire, de manière à ce que les activités de conservation de l'architecture soient coordonnées sur place.

Le patrimoine hérité de William Chambers, Lancelot « Capability » Brown et William Nesfield devrait être mieux mis en valeur tant pour la reconstruction des éléments décoratifs individuels que pour leur intégration au paysage culturel de la Tamise.

Recommandation concernant l'inscription

Que ce bien soit inscrit sur la Liste du patrimoine mondial sur la base des **critères culturels ii, iii et iv :**

Critère ii : Depuis le XVIII^{ème} siècle, les jardins botaniques royaux de Kew sont étroitement associés aux échanges scientifiques et économiques qui ont été établis à travers le monde en matière de botanique comme en témoignent les riches collections. Les éléments paysagers et d'architecture des jardins témoignent d'influences artistiques considérables avec le continent et au-delà.

Critère iii : Les jardins de Kew ont largement contribué à l'essor de nombreuses disciplines scientifiques, notamment la botanique et l'écologie.

Critère iv : Les jardins paysagers et les édifices créés par des artistes de grand renom tels Charles Bridgeman, William Kent, Lancelot « Capability » Brown ou William Chambers témoignent du début de mouvements qui ont eu une portée internationale.

ICOMOS, mars 2003